

3ème Dimanche de Carême

Lecture du livre de l'Exode (Ex 20, 1-17)

En ces jours-là, sur le Sinaï, Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosternerás pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la millième génération. Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié. Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. »

Psaume (18b (19), 8, 9, 10, 11)

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

Lecture de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 1, 22-25)

Frères, alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les

nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient juifs ou grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.

Évangile (Jn 2, 13-25)

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs.

Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. »

Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment.

Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. »

Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.

Homélie

Le texte que la liturgie nous offre aujourd'hui raconte un épisode bien connu.

À vrai dire, la scène a dû frapper tout le monde tant elle est spectaculaire.

Qu'elle soit relatée dans les quatre évangiles – ce n'est pas toujours le cas – dit son importance. Il y a pourtant une nuance de taille entre les récits : Marc, Matthieu et Luc parlent de quelque chose qui se déroule au moment de l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem, au seuil de sa Passion, alors que Jean indique que cela a eu lieu juste au début de son ministère.

À vrai dire, l'essentiel pour nous aujourd'hui, est de relever que l'auteur de ce quatrième évangile nous met, lui aussi, face à l'événement décisif de l'élévation du Christ sur la croix en indiquant « quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'il avait dite. »

Il commence d'ailleurs par préciser que « La Pâque des Juifs était proche ». Cette formule reviendra à plusieurs moments clefs de cet évangile. À la date où son peuple célèbre l'événement fondateur de l'alliance avec son Dieu, Jésus fera et dira des choses essentielles qui provoqueront une scission parmi ses auditeurs. Certains s'attacheront à lui, les autres l'abandonneront définitivement et se retrouveront, peu ou prou parmi ceux qui veulent sa mort. Nous n'en sommes pas encore là mais aujourd'hui, comme Fils, sa célébration de la Pâque s'ancre bien dans la proximité avec celle de tout son Peuple mais en dénonçant tout ce qui avait pu compromettre la fête à travers un échange intéressé.

Ici se joue de manière décisive quelque chose qui nous ramène à une promesse faite au roi David, après sa conquête de Jérusalem.

David a voulu bâtir une maison à Dieu dont l'Arche d'alliance était conservée sous une tente.

Nous connaissons bien la réponse de Dieu transmise au prophète Nathan : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur, Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? Le Seigneur t'annonce qu'il te fera lui-même une maison. »

Car un psaume le chante « Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain. »

Le Temple finira par être construit mais un cri ne cessera jamais de résonner dans la bouche des prophètes : si on se figure que l'offrande des sacrifices va compenser l'infidélité à Dieu qui transpire à longueur de jours dans les actes concrets de la vie, on se trompe lourdement. D'ailleurs, un autre psaume le proclame : « Écoute, mon peuple, je parle (...) Moi, Dieu, je suis ton Dieu ! Je ne t'accuse pas pour tes sacrifices ; tes holocaustes sont toujours devant moi. Vais-je manger la chair des taureaux et boire le sang des béliers ? Invoque-moi au jour de détresse : je te délivrerai, et tu me rendras gloire. »

Mais à l'impie, Dieu déclare : « Qu'as-tu à réciter mes lois, à garder mon alliance à la bouche, toi qui n'aimes pas les reproches ? Si tu vois un voleur, tu fraternises, tu es chez toi parmi les adultères ; tu livres ta bouche au mal, ta langue trame des mensonges. Voilà ce que tu fais ; garderai-je le silence ? »

Or, au temps où naissait Jésus, le roi Hérode, usurpateur féroce et corrompu qui régnait sur Israël grâce aux Romains avait voulu redorer son blason en construisant un Temple impressionnant où l'on viendrait sacrifier béliers et taureaux par troupeaux entiers.

Le despote achetait les bonnes grâces du peuple pour que le peuple puisse à son tour venir, espérant racheter ses fautes et retrouver la bienveillance divine qu'il craignait de perdre. Comme si la promesse de Dieu transmise par Nathan n'était que des mots vides. Si Dieu dit « Je fixerai en ce lieu mon peuple Israël, (...) il s'y établira et ne tremblera plus, et les méchants ne viendront plus l'humilier », est-ce qu'il ne faut pas le prendre au sérieux ? Mais si les prophètes disent « c'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice » faut-il les faire taire ?

Car voilà l'endroit où une terrible ambiguïté est dénoncée par Jésus. Implicitement, il questionne le motif pour lequel on vient au Temple. Implicitement, il renvoie à ses frères juifs la question qu'il ne cesse de poser. Il la pose aux premiers disciples qui se mettent à sa suite, c'est la première parole que l'évangéliste met sur ses lèvres « qui cherchez-vous ? ». C'est encore la question qu'il pose à Marie de Magdala au tombeau, le matin de Pâques « femme, que cherches-tu ? »

Et c'est aussi la question qu'il aura posée à ceux qui venaient l'arrêter dans le jardin : « qui cherchez-vous ? »

Lui nous dit qui il cherche en venant au Temple, le lieu de la Présence divine : il vient rencontrer son Père. Il ne vient donc pas troquer un avantage contre une bête sacrifiée. C'est de tout lui-même qu'il vient s'offrir.

Le Verbe s'est fait chair nous disait l'évangéliste dans le prologue de son texte et cette chair parlante va devenir chair totalement livrée, sans reste, sans substitution par une autre victime. La Parole qui va se déployer dans la prédication et que les disciples entendront, dont ils auront à garder la mémoire sera cette parole offerte, vulnérable, donnée de la part du Père, une Parole de vérité et par laquelle nous accueillons la vie éternelle.

La vérité, nous le savons ne peut pas être compatible avec le mensonge de la duplicité ou du pur formalisme. Croire en Jésus, c'est reconnaître que la vie donnée ne se reçoit que dans l'abandon où l'on renaît avec lui.

Pour la première fois, Jésus montre à tous que la surabondance de vie envoyée par le Père doit traverser tout le drame du refus de notre humanité. Elle ne s'achète pas, elle suppose de nous laisser transformer. Aujourd'hui, ce premier incident de Jésus avec les fils de son peuple tourne court mais très vite tout cela va conduire à l'ouverture d'un grand procès qui durera tout au long du ministère de Jésus et le conduira à son heure, l'heure où éclate la vérité dont il vit et qu'il transmet à ceux qui veulent bien l'accueillir et croire en lui.

Croire, non pas comme des clignotants mais croire comme des disciples qui savent que leur destin est lié à celui de leur maître.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 3 mars 2024